

VEZERONCE-CURTIN

UN VILLAGE, UNE HISTOIRE



Vézeronce-Curtin est située dans une vallée, sur la probable antique voie romaine reliant Aoste à Vienne en passant par Bourgoin (entourée de violet sur le plan de droite).

On trouve de nombreuses traces d'habitats gallo-romains datant probablement de la paix romaine.

Le nom du village de Vézeronce se décline au cours du temps en *Vezerantia*, *Vizorontia*, *Vizerontinum*, *Visroncia* pour Grégoire de Tours, *Viseroncia* pour Marius, évêque d'Avenches et *Véseroncia* pour Frédégaire à la période de la bataille de Vézeronce.

Vézeronce est une commune issue du démembrement du mandement (circonscription administrative seigneuriale) du Bouchage en 1790.

Le nom du village de Curtin vient de *Curtinus*, décliné de « jardin » en latin.

Curtin faisait partie, avec l'actuel hameau de Charray, du mandement de Morestel, jusqu'à la Révolution française.

Vézeronce et Curtin sont une même commune depuis 1973. La commune actuelle recouvre un territoire de 1439 ha et accueille environ 2100 Vézerontines et Vézerontins en 2020.



Carte des voies romaines en Isère



I – VEZERONCE, LIEU D'UNE IMPORTANTE BATAILLE

En 524, Clodomir, fils de Clovis roi des Francs et ses frères livrent bataille à Gondemar, roi des Burgondes, dans la plaine marécageuse de Vézeronce ; Clodomir est tué.

En 465, Lyon et Vienne sont occupés par les Burgondes, peuple venu du Nord et leur roi Gondioc. Les autorités romaines ont chargé les Francs et les Burgondes, de gérer les régions en Gaule (maintien de l'ordre, encadrement des populations civiles).



Carte des royaumes barbares au 6^e siècle

A la mort du roi Gondioc, l'un de ses fils, Gondebaud, reçoit la rive gauche du Rhône. C'est un roi brillant et tolérant à l'origine de la loi Gombette¹ en 502.

Sa cour à Lyon est réputée brillante. On y voit Sidoine Apollinaire, grand seigneur et poète qui deviendra évêque de Clermont.

A la mort de son frère Chilpéric, Gondebaud recueille et élève sa nièce Clothilde, fervente catholique.

Las, le mariage en 498 de Clovis, roi des Francs et de Clothilde n'amène pas la paix entre les Francs et les Burgondes.

En effet, Clothilde déteste son oncle responsable de la mort de ses parents. Le prétexte aux nouveaux conflits est la réticence de Gondebaud à abjurer l'arianisme²

La mort des deux rois, Clovis et

Gondebaud, n'éteint pas la haine de Clothilde pour les Burgondes.

A son instigation, ses fils, sous la conduite de Clodomir reprennent la guerre contre eux.

Le nouveau roi burgonde, Sigismond, n'est pas un guerrier, il a abjuré l'arianisme et est très pieux ; il est vite fait prisonnier par Clodomir.

L'armée burgonde passe sous le commandement de son frère Gondemar, qui après moult attaques et contre-attaques, chasse les Francs de Bourgogne.

Furieux, Clodomir fait assassiner Sigismond, sa femme et ses enfants. Les Francs reprennent la Bourgogne et poursuivent les Burgondes jusque dans le Viennois.

2. La rencontre des deux armées a lieu le 21 juin 524 dans la plaine marécageuse de Vézeronce

Au début les Francs enfoncent les rangs Burgondes mais Clodomir est tué.

Qui gagne la bataille ?

Les avis divergent selon les sympathies affichées :

- **Grégoire de Tours³ attribue la victoire aux Francs** galvanisés par la mort de leur roi.
- **Agathias**, historien de l'empereur byzantin de Constantinople **attribue la victoire aux Burgondes**.
- **Marius**, évêque d'Avenche en Burgondie, ne fait que relater la bataille et la mort du roi franc.

Quoi qu'il en soit, les Francs ne restent pas dans la région.

¹ Loi qui régit les droits respectifs équitables de la population gallo-romaine et des “immigrés barbares”.

² Doctrine fondée par Arius fondée sur la négation de la divinité de Jésus-Christ.

³ Né le 30 Novembre 538 ou 539 à Clermont ou Riom et mort le 17 novembre 594 à Tours, est évêque de Tours, historien de l'Église et des Francs avec son *Histoire des Francs*.

La recherche des traces de cette bataille excite l'imagination. Elle peut être considérée comme les prémices de la réunion des royaumes franc et burgonde, dix ans plus tard, effective après la bataille d'Autun en 534, qui augure des futures frontières de la France.

La légende de cette bataille se situe sur une petite colline nommée "Mollard Coyne".

Elle dit que Clodomir en compagnie de certains de ses combattants furent enterrés ici. Cette colline est toujours visible de nos jours.

Le Mollard Coyne est une colline naturelle où il y a des sources au printemps et en périodes très humides.

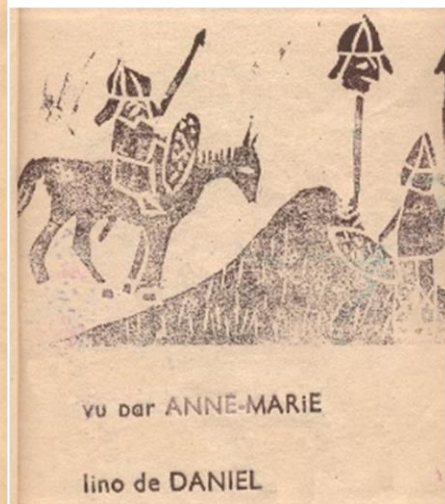
Les fils de Clodomir, héritiers du trône de leur père, gênent leurs oncles, Childebart et Clotaire.

Suite à un malentendu, ils les exterminent avec l'accord de Clothilde, leur mère (qui deviendra sainte Clothilde, ce qui peut interpeler ?).

Le plus jeune, Clodoald, est sauvé par des domestiques courageux. Parvenu à l'âge d'homme, il prend l'habit religieux et fonde un monastère qui porte son nom et fonde la ville de Saint Cloud.



Le Mollard Coyne



**Linogravures d'élèves
De Monsieur Gaillard**

3. Le prieuré de Vézeronce

Clotaire, se repentant et voulant se racheter, fait édifier un prieuré à Vézeronce.

Ce prieuré dépend du prieuré de Briord et le prieur de Vézeronce a droit de patronage sur l'église de Morestel. Il dépendra plus tard de l'abbaye de Saint-Chef lorsque le prieuré sera donné à cette abbaye par le comte de Vienne.

Probablement construit en torchis et bois selon les coutumes de l'époque, on n'en trouve pas de trace à ce jour.

Un prieur de Vézeronce fait figure de lettré, *Amatus*, auteur de vers métriques (épitaphes en vers) ; il est enterré à Briord.

4. Le casque de Vézeronce, un vestige archéologique

En juin 1870, ce casque est trouvé en « tourbant »⁴ dans les communaux des *Rippes de Pillardin* par un dénommé Burty de Saint-Victor de Morestel.

Il servira d'abreuvoir, sera vendu à un patier⁵, passera de mains en mains avant d'être acheté par la commune de Grenoble, après diverses aventures chez les brocanteurs.

C'est un casque d'apparat, de type de Baldenheim⁶, actuellement visible au Musée de L'Ancien Evêché de Grenoble, quand il n'est pas le clou d'une exposition quelque part en Europe.

Ce casque, parfaitement conservé, d'art byzantin, date probablement de la fin 6^e ou 7^e siècle.

Il aurait été fabriqué dans l'antique cité slovène de Caricin Grad, au cœur des Balkans.

Comment est-il arrivé à Vézeronce ?



Les Rippes de Pillardin

Description du casque



- Hauteur totale : 30 cm
- Diamètre transversal : 21 cm

De forme ogivale, il est constitué d'éléments de fer doublé de cuivre.

Il est entièrement décoré ; à l'origine toutes les parties visibles étaient dorées à l'amalgame (alliage d'or et de mercure).

Des croix de Saint-André et des écailles décorent les arceaux.

La longue bande circulaire qui termine la base du casque, est entièrement ornée par estampage : une longue tige florale ondulée, court sur la bande.

Des croix pattées et des oiseaux aux ailes repliées occupent le reste de l'espace.

Les experts estiment unanimement que c'est le casque d'apparat d'un chef important.

Les casques mérovingiens sont des objets très rares, trouvés principalement dans les tombes princières ou des trésors, dans certaines régions occupées par des peuples germaniques.

A ce jour, on connaît une trentaine de casques de ce type mais c'est celui de Vézeronce qui est le mieux conservé, sans doute grâce à la tourbe.

En France, seuls deux exemplaires de ce type de casque sont recensés :

L'un à Vézeronce dans l'Isère (*le seul trouvé dans les Alpes françaises*) et

L'autre à Châlon-sur-Saône.

Certains voudraient bien l'attribuer à Clodomir, ce qui voudrait dire que la tombe de celui-ci serait proche.

Cependant, cela ne correspond pas aux mœurs des Francs de l'époque et il est peu probable que ceux-ci

⁴ Action de récolter la tourbe. A cette époque, la tourbe est utilisée comme combustible. Elle est vendue au m² sur une profondeur déterminée sans titre de propriété du terrain.

⁵ Marchand de vieux vêtements et de bric-à-brac.

⁶ Site éponyme de ce type de casque, situé dans le Bas-Rhin. L'étude publiée en 1906 le fit connaître et on parle depuis de casques du type de Baldenheim.

aient laissé une tombe princière proche de leurs ennemis burgondes. De plus, La date de fabrication estimée par les archéologues ne correspond pas non plus, la ville de Caricin Grad a existé entre 535 et 635.

La commune de Vézeronce-Curtin a choisi le casque pour emblème pour son blason : *“d’azur au casque d’argent clouté d’or”*.

II – VEZERONCE, AU FIL DU TEMPS

Au Moyen Age, Vézeronce fait partie du Royaume de Provence et localement du mandement du Bouchage, tandis que Curtin et Charray sont de celui de Morestel.

Charray et Curtin possèdent des châteaux avec des tours de guet communiquant avec les tours de Morestel et du Polet à Saint Chef. Le seigneur de Charray est vassal du seigneur de Morestel et doit hommage de ses biens. Thibaud de Rougemont, premier seigneur de Charray connu, dépend de l’abbé de Saint-Chef de l’archevêché de Vienne. Charray sera rattaché à Vézeronce à la Révolution.

Les fourches patibulaires⁷ sont érigées sur le Mollard Coyne, proche de Charray pour tout le mandement de Morestel. Les pendus devaient se voir de loin !

Il y aurait également trace d’un château à Vézeronce, par les noms de quelques châtelains.

Une maison forte dont restent quelques fondations est érigée sur le flanc Ouest de Curtin et surtout le souvenir d’une “Dame de Curtin”.

Au 10^e siècle, un grand vent de piété se développe dans toute l’Europe, la première église de Vézeronce est sans doute construite à cette époque, dédiée à saint Laurent (celle de Curtin est dédiée à saint Jean) ; elle était située à l’emplacement de l’église actuelle.

Le Moyen-Age est aussi la période des croisades dont celle commandée par le dauphin Humbert II en 1345.



Statue de la Vierge Marie
De l’église de Curtin (15^e siècle)

Avant son départ ce dernier reçoit l’hommage de ses suzerains de Morestel accompagnés d’hommes aventureux de la région. **Certains sont-ils à l’origine du pèlerinage de la Milin à Curtin ?**

La légende de la Milin

“Trois croisés revenant de croisade en Terre Sainte (on ne sait laquelle) essuient une grande tempête. Ils font vœux, s’ils survivent, d’élever chacun dans son village, un édifice à la gloire de la Vierge Marie, ainsi qu’un pèlerinage pour la fête de la Nativité de la Vierge, le 8 septembre.”

Nous sommes à l’époque sous le calendrier Julien qui situe le milieu de l’année au 8 septembre, d’où le terme de Mi-lin (*moitié de l’an, en patois*).

Les deux autres croisés seraient :

- **Un de Burcin** (Isère) dans les Terres Froides (d’où Notre-Dame de Milin à Burcin).

- **Et l’autre de Myans** (mi-an) (Savoie). Ce village a une autre raison de glorifier la Vierge car, du Mont-Granier tout proche, un morceau de rocher s’est détaché qui a épargné la ville. Ce miracle a supplanté le précédent dans l’esprit des habitants.

⁷ Gibet composé à l’origine de deux fourches plantées en terre, supportant une traverse à laquelle on suspendait les suppliciés.

La Vierge de la Milin, le miracle

Quand ? nul ne le sait, mais certains habitants de Vézeronce voulurent voler la statue de la Vierge de la Milin. Ils s'en emparèrent et l'emportèrent.

Miracle ! A la limite de Curtin et Vézeronce, l'attelage refusa obstinément de franchir la frontière.

Les voleurs furent obligés de rendre la statue !

La Vierge de la Milin réapparaît !

Qui avait pris la précaution de cacher la statue à la Révolution, pendant la Terreur ?

Elle est retrouvée servant de poupée chez une petite fille et remise en place par le curé Chavret dans les années 1890.

Elle est installée sur une colonne et se voit dotée d'un manteau et d'un diadème !

A Curtin, un petit édifice a existé jusqu'à la construction de l'église au 19^e siècle, mais a surtout généré un important pèlerinage et une grande foire.

La tradition perdure encore le premier dimanche de septembre.

La statue d'une Vierge a longtemps été promenée dans les champs le jour de la fête. Cette statue d'art populaire, sans doute l'œuvre d'un pieux paroissien était autrefois polychrome. Expertisée datant de la fin du 15^e siècle, elle est actuellement dans l'église de Curtin.



Procession de la Milin à Curtin

La Révolution française : dès fin juillet 1789, la Grande Peur déferle sur le Dauphiné. Les paysans

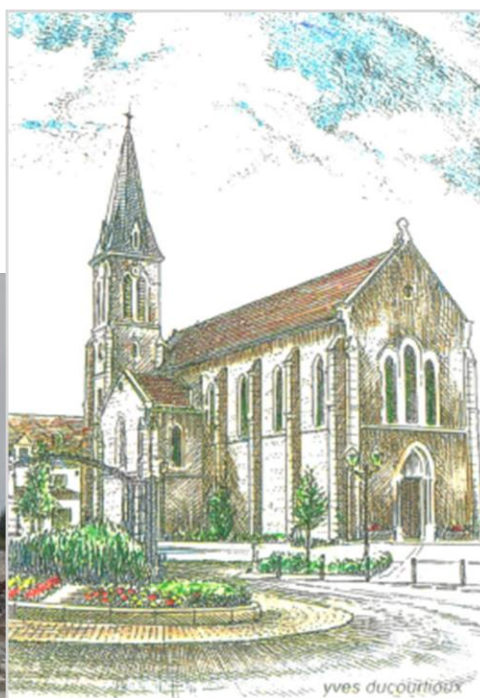
s'arment et attaquent les châteaux. Si ceux du Marteray et de Brangues sont menacés, on n'en trouve pas mémoire à Vézeronce et à Curtin.

Cependant la Terreur s'installe comme partout en France avec les dénonciations, arrestations et exécutions, sous la conduite de Joseph Contamin, commissaire révolutionnaire de Crémieu qui terrorise, avec sa bande, toute la région.

Au 19^e siècle, l'église de Vézeronce des 11^e ou 12^e siècle est devenue trop petite, les paroissiens doivent se rendre à Saint-Sorlin pour assister à la messe.

En 1841, une nouvelle église est construite, au même emplacement et de même orientation que la précédente.

Elle est de style ogival, édifiée selon des plans de l'architecte diocésain Alfred Berruyer.



Vézeronce : Eglise Saint-Laurent
Vue dans le dessin à droite

A Curtin, l'église actuelle date de 1874, édifée d'après les plans de l'architecte viennois Quentin. Elle est de style néo-gothique.

En 1875, on construit une flèche en tuf au clocher qui peut abriter la cloche.



Curtin : vue ancienne de l'église et de l'école

La première guerre mondiale touche toutes les maisons du village, des réfugiés sont accueillis sur la commune.

A la fin de la guerre, les familles sont décimées : deux monuments aux morts sont érigés, l'un à Vézeronce où l'on dénombre 52 morts au champ d'honneur, l'autre à Curtin où l'on en compte 13.

L'entre deux guerres voit l'arrivée de l'électricité (une ligne d'éclairage en 1919 à Vézeronce, puis des extensions aux hameaux en 1926 et 1928), énorme progrès qui remplace, les lampes à pétrole -il fallait des lampes fermées pour se rendre aux écuries- et le quinquet qui est une lampe à huile. Désormais : "il suffit de tourner le bouton".

Lors de la seconde guerre mondiale : beaucoup d'hommes sont prisonniers, déportés ou se cachent pour échapper au S.T.O.⁸ ; les femmes assurent les travaux des champs, la solidarité est de mise. Le rationnement par tickets est mis en place (alimentation et vêtements) ainsi que les réquisitions (chevaux, denrée alimentaire, animaux fermiers, produits agricoles ainsi la paille est rassemblée sous les halles à Morestel).

Vézeronce fait partie du Secteur 7 de la région de Bourgoin pour la Résistance.

Après la guerre une nouvelle page de l'Histoire se tourne.

Localement signalons que la commune de Vézeronce envoie 100 francs pour l'érection d'un monument de la paix à New-York !

III – VEZERONCE, ARCHITECTURE, VIE ECONOMIQUE ET SOCIALE

Traditionnellement, on construit avec les matériaux trouvés sur place, les maisons sont en *pisé*, terre crue tassée entre deux banches à l'aide d'un pisoir, sorte de pilon en bois.

A l'origine, ces maisons étaient recouvertes de chaume réalisé à partir de la paille de seigle ou du roseau commun, mais le chaume craint les incendies et abrite les rongeurs. Cette couverture est interdite en 1840.

⁸ Les Allemands déclarent le S.T.O. ou **S**ervice du **T**ravail **O**bligatoire en Allemagne pour les jeunes gens afin de soutenir l'industrie et l'agriculture allemande, démunie par la présence de sa jeunesse sous les drapeaux.



Exemples de maison construite en pisé et toit à mantelures

Dès lors les tuileries se développent et les tuiles plates, « écailles » dans la région, fabriquées localement remplacent le chaume. Ces tuiles permettent des toits très pentus qui protègent très bien le pisé ; ces toits ont parfois des “mantelures” ou escaliers en dalles de pierres qui servent de coupe-feu.

A signaler un « toit souabe » dans le centre du village de Vézeronce.

Depuis le Moyen-Age, le commerce et l’artisanat se développent.

Deux foires sont bien établies :

l’importante foire de la Saint-Laurent à Vézeronce, le 10 août et celle qui est rattachée au pèlerinage de la Milin, le 8 septembre, à Curtin.

Deux nouvelles foires s’instaurent en 1833, les 19 avril et 1^{er} septembre.

Jusqu’en 1872, la commune de Vézeronce possède une place aux halles de Morestel ; lorsque celles-ci seront démolies et reconstruites, Vézeronce vendra son emplacement.

“Mandement de Jacques de Montmaur, gouverneur du Dauphiné, autorisant, à la demande de Guillaume de Rossillon, seigneur du Bouchage, la tenue d’une foire rassemblant gens du Dauphiné et de Savoie à Vézeronce, le 10 août, jour de la Saint Laurent, fête patronale. Grenoble 30 septembre 1395”.

A certaines périodes, la pauvreté est grande, les famines et les épidémies sont fréquentes. Ainsi les épidémies de peste déciment les populations. Les maladreries où sont soignés les lépreux sont payantes et donc sources de profit pour leurs propriétaires (maladrerie de Thuély, près de Morestel).

Dès le 16^e siècle, les plaines de Vézeronce et de Curtin sont couvertes de mûriers. Les cocons produits dans la région, d’excellente qualité, sont réservés à la cour du roi.

Cette activité est florissante au 19^e siècle, avant l’épidémie qui décime les vers à soie.

La culture du tabac prend le relais, en petites exploitations utilisant la main d’œuvre familiale. Un magasin des Tabacs est établi à Morestel pour y stocker le tabac avant son transport par le train de Morestel à Pont-de-Beauvoisin.

Les zones marécageuses sont importantes et s’étendent alors sur toute la partie Nord-Ouest des deux communes et à l’Ouest s’étirent jusqu’à Vézeronce ; on redoute alors “la fièvre des marais” (sorte de malaria). En 1841, Vézeronce participe aux travaux d’assèchement des *marais de Bourgoin*, à Vignieu, Vasselin et Vézeronce.

La tourbe qui sert de combustible et la terre grasse pour fabriquer les tuiles sont une richesse pour les deux villages.



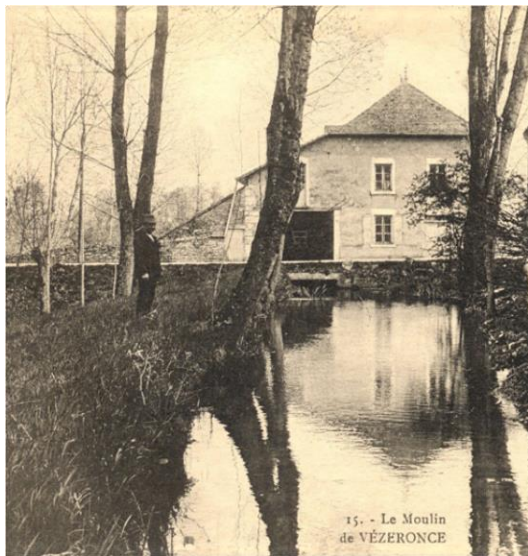
Pelle à tourbe

L'utilisation de l'eau des rivières et des sources est importante pour la vie des habitants.

A Curtin, situé sur un coteau pas de problème d'eau ; les maisons sont alimentées en eau par des fontaines fluentes et des puits.

A Vézeronce, c'est plus compliqué ! Cependant après travaux et tractations en tous genres, fontaines et lavoirs voient le jour (exemples : fontaine de Charray en 1867, lavoir à Curtin en 1908).

Une multitude de moulins, soit pour les grains, soit pour l'huile de noix ou de colza et d'œillette⁹ sont installés sur les rivières.



Moulin de Vézeronce ou Vieux moulin Poncet

Le tissage dans les ateliers et à domicile est toujours développé avec une main d'œuvre surtout féminine. Dans les "usines", les hommes sont les « gareurs » qui installent et entretiennent les métiers à tisser.

A Morestel, les frères Rochas possèdent des ateliers de guimperie et donnent beaucoup de travail à domicile.

On travaille le tulle pour faire du mouchetage et des dessins.

A Vézeronce, un Atelier de Gravure Industrielle pour Impression sur étoffes fonctionne de 1925 à 1930. A savoir que le sculpteur gagne deux fois plus qu'un tisseur !



Vézeronce, la fontaine sur la Place



Fontaine destinée à faire boire les animaux



Vieux moulin de Brailles

⁹ Œillette, variété de pavot cultivé pour ses graines dont on extrait de l'huile comestible.

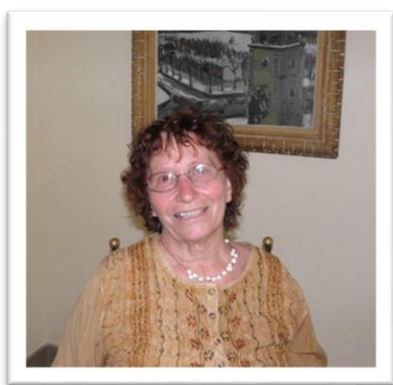
Fin 19^e siècle-début 20^e siècle, la société Vianney de Trévoux (Rhône) spécialiste de la **fabrication de filières en diamants**, décentralise un peu de sa production à Vézeronce.

Le travail abonde car la venue de l'électricité apporte de grands débouchés pour les fils métalliques (filaments des ampoules et moteurs électriques).

Au 21^e siècle cette industrie a un très grand avenir, ne serait-ce que pour la fibre optique. Les diamants sont artificiels.



Nul doute que l'histoire de Vézeronce-Curtin recèle encore d'autres mystères à percer ou à approfondir !



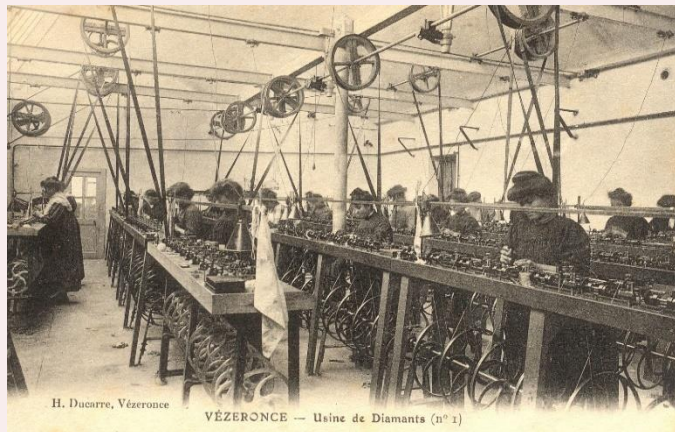
Une usine de diamants, fabrique de filières

Dès le 12^e siècle, l'usage de filière pour le tréfilage est mentionné.

Cependant ces filières sont en métal et s'usent très vite. Les tréfileurs ont vite recherché un outil qui aurait une dureté plus importante que le métal à tréfiler ; le diamant est le matériau le plus dur au monde, mais pour pouvoir l'utiliser il faut savoir le percer. **C'est à Trévoux que cette technique se développe très tôt autour des années 1870.**

La filière est destinée à tréfiler du métal afin d'obtenir un fil très fin de cuivre, d'argent ou d'or.

Le diamant, tenu cerclé dans une bague métallique doit être percé d'un trou conique et d'un contre trou.



Une aiguille très fine qui tourne à très grande vitesse, enduite de poudre de diamant mélangée à de l'huile d'olive, fait ce travail. Elle doit être aiguisée toutes les 45 minutes.

Si un diamant tombe au sol, c'est la panique pour le retrouver. Chaque jour, le banc de travail est balayé avec une patte de lièvre (*qui ne perd pas ses poils contrairement à celle du lapin*), pour récupérer les fines particules de diamant.

Une filière très fine demande 15 jours de travail et une ouvrière a une quinzaine de tours sur son banc de travail avec des filières en fabrication à des stades différents de perforation.

Le travail requiert de grandes qualités de précision et une très bonne vue.

Texte proposé par Elisabeth Roux

Extrait de son livre "Vézeronce et Curtin, au fil du temps" paru en 2007 et toujours à la vente